



HAL
open science

Un culte programmé : lire *House of Leaves*, entre dangers et séductions

Pierre-Louis Patoine

► **To cite this version:**

Pierre-Louis Patoine. Un culte programmé : lire *House of Leaves*, entre dangers et séductions. *La Licorne - Revue de langue et de littérature française*, 2015, 111. hal-01341044

HAL Id: hal-01341044

<https://hal.science/hal-01341044>

Submitted on 6 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version pré-publication. Pour référence citez la version parue dans « La Licorne », vol. 111, 2014.

UN CULTE PROGRAMMÉ : LIRE *HOUSE OF LEAVES* ENTRE DANGERS ET SÉDUCTIONS

Pierre-Louis PATOINE

En mars 2000, Pantheon Books prend le risque de publier *House of Leaves*. D'un auteur encore inconnu du grand public, ce premier roman est massif, complexe, atypique. Pourtant, il devient rapidement un best-seller aux États-Unis, créant l'engouement au sein d'un lectorat composé de littéraires aguerris mais également d'adolescents et de jeunes. Ce lectorat jeune et alternatif, où se côtoient « tattooed goth kids, Julia Kristeva-quoting graduate students and avant-garde horror buffs¹ » surprend les journalistes littéraires, qui notent le caractère atypique d'une « audience that looks more likely to pledge devotion to an **angsty** hard-core punk band than to a novelist² ». Dès 2001, Danielewski lui-même s'étonne de l'aisance avec laquelle les jeunes lecteurs qu'il rencontre s'approprient l'œuvre : « It's been shocking, these teenagers just tore through the book³. » La réponse positive qu'il observe alors perdure et *House of Leaves* devient, au fil des années et comme le souligne le critique culturel Daniel Epstein, « a major cult hit (emphasis on the cult⁴) ».

-
1. A. Brown, « An Outsider Novelist Goes, Er, Traditional », dans *LA Time*, 2006. Disponible sur : <http://www.calendarlive.com/books/cl-et-danielewski13sep13,0,5854593.story> consulté le 8 juin 2008. « Jeunes gothiques tatoués, thésards citateurs de Kristeva et aficionados de l'avant-garde horrifique », notre traduction (NT).
 2. *Ibid.*, « Un public qu'on s'attendrait plutôt à voir vénérer un groupe de punk "hardcore" qu'un romancier », NT.
 3. J. Gargano, « Sibling Synergy », dans : *City Beat*, 40 (7), 2001. Disponible sur : <http://www.citybeat.com/2001-08-23/books.shtml>, consulté le 8 juin 2008. « C'est surprenant, ces adolescents ont dévoré le roman », NT.
 4. D. R. Epstein, « Mark Z. Danielewski », dans *Suicide Girls Interviews*, 2006. Disponible sur : <http://suicidegirls.com/interviews/Mark+Z.+Danielewski/>, consulté le 8 juin 2008. « Un succès culte majeur (avec emphase sur le culte) », NT.

Mais comment un roman aussi exigeant a-t-il pu devenir un succès culte auprès du lectorat atypique que nous venons d'évoquer ?

Une telle réception résulte évidemment de l'interaction de nombreux facteurs. Danielewski nous propose par exemple de considérer la familiarité avec les environnements hypertextuels comme ayant facilité l'accès au texte hétérogène de *House of Leaves*, « with the rise of the Internet, it's easier for kids to navigate that kind of construction⁵ ». L'adéquation, que souligne ici l'auteur, entre l'organisation de son roman et les compétences lectorales et interprétatives de la « génération web » fait certainement partie des éléments ayant permis à son oeuvre de remporter un tel succès. Mais cette adéquation, seule, ne suffit pas à expliquer l'accession pratiquement instantanée de *House of Leaves* au statut de livre culte.

Pour nous, et c'est ce facteur qui nous intéressera au cours de cette brève étude, ce phénomène de réception hors du commun résulte d'abord et avant tout de l'intensification des rapports interprétatif et fictionnel que le roman propose à son lecteur. Celui-ci est en effet invité à consacrer temps et énergie à l'exploration des profondeurs de ce texte afin de vivre (plus littéralement que de coutume) l'expérience inquiétante qu'il lui promet.

À travers les innombrables représentations d'efforts interprétatifs, les quêtes de sens dont il regorge, *House of Leaves* fournit une véritable marche à suivre au lecteur qui désire se lancer dans une telle exploration. Entre autres, les enquêtes et expéditions de Navidson, l'analyse critique du « Navidson Record » par Zampanò ainsi que le projet éditorial de Johnny valorisent le travail herméneutique et encouragent le lecteur à s'y adonner, l'incluant *de facto* dans la communauté exégétique qui habite la « maison des feuilles », l'univers ontologiquement tentaculaire de la fiction danielewskienne (ontologiquement tentaculaire en ce qu'il tend, comme nous le verrons, à annexer ses émanations réelles telles que le forum de discussion en ligne Houseofleaves.com ou même l'essai que vous lisez actuellement). L'intensification de l'implication interprétative est de plus facilitée par la nature du texte et du paratexte romanesque qui, avec ses codes et ses énigmes, ses échos et ses correspondances, offre la possibilité au lecteur de doubler son effort herméneutique d'une démarche hermétique, c'est-à-dire de passer d'un régime de lecture visant la mise en cohérence des réseaux signifiants visibles du texte à un décryptage paranoïaque des secrets qui s'y cachent.

Ce double effort, herméneutique et hermétique, devient d'autant plus attrayant qu'il est présenté par le roman comme une activité potentiellement

5. J. Gargano, *op. cit.* « Avec la montée d'Internet, il est plus aisé pour les jeunes de naviguer dans ce genre de construction », NT.

dangereuse, donc excitante, transformatrice, non pas coupée du réel, mais au contraire capable de générer des effets importants sur le lecteur, effets thérapeutiques ou nocifs. Nous discuterons bientôt de la manière dont la descente dans la folie de Johnny, la figure inquiétante du Minotaure, l'utilisation de la métalepse, participent à la construction d'un discours sur le récit de fiction qui transforme la lecture de *House of Leaves* en recherche d'une révélation horrifique, menaçante ou simplement agissante. Danielewski réussit donc le tour de force de faire de la lecture littéraire et du travail interprétatif quelque chose comme un sport extrême, une activité risquée donc intéressante et signifiante pour une jeunesse en quête de sens et de stimulation, de valeurs et de sensations fortes.

La présente étude nous permettra d'explorer les stratégies employées dans *House of Leaves* pour établir ce rapport de lecture intensifié. Mais avant de nous pencher sur ces stratégies, une brève remarque à propos de la relation texte-lecteur s'impose.

Parce que chaque lecture est fondamentalement singulière, il faut concevoir le dispositif élaboré par Danielewski comme une structure ouverte, une forme de pouvoir qui oriente et contraint l'activité du lecteur, mais qui reste, comme tout pouvoir, l'objet de négociations constantes, le lecteur travaillant, en alternance et à divers degrés, contre ou avec lui. Les différents témoignages qui jalonnent notre parcours, dont la plupart sont tirés du forum *Houseofleaves.com*, proviennent de lecteurs qui acceptent l'intensification du rapport à la fiction programmé par *House of Leaves*. Bien entendu, ce type de lecture ne sera pas adopté de manière uniforme. Si certains lecteurs, comme ces participants enthousiastes du forum web, incarnent parfaitement le lecteur participatif et impliqué, d'autres, peut être la majorité silencieuse, liront *House of Leaves* comme n'importe quel autre roman, c'est-à-dire de manière relativement linéaire, rapide et superficielle. Il reste que cette œuvre pose l'intensification de l'implication interprétative et fictionnelle de son lecteur comme une possibilité qui doit être réalisée, au moins partiellement, pour assurer son plein déploiement en tant qu'appareil signifiant.

Comme nous tenterons de le démontrer, c'est en cherchant activement à actualiser cette possibilité qu'une frange du lectorat a transformé cette œuvre en livre culte, un phénomène de réception qui en dit long sur sa manière de concevoir les pratiques de la littérature et leur fonction au sein de l'environnement culturel nord-américain du début du XXI^e siècle.

PROMESSES ET MENACES, UNE LECTURE PROGRAMMÉE

House of Leaves s'ouvre sur les 13 pages d'une introduction datée du 31 octobre 1998 et signée par Johnny Truant. Placée sous les mauvais augures du chiffre 13 et de son renversement halloweenesque en 31 (octobre), cette introduction pleine de clins d'œil gothiques (« Lude's key rattled like bone-chimes as he opened the main gate; the hinges suddenly shrieking as if we weren't entering a crowded building but some ancient moss-eaten crypt⁶ ») donne d'entrée de jeu un ton inquiétant au roman. Elle crée des attentes horribles chez le lecteur, décrivant les effets terribles que subit Johnny suite à sa fréquentation immodérée du manuscrit de Zampanò: insomnie, cauchemars, isolement, comportements obsessionnels. Ces effets néfastes ne menacent-ils pas également le lecteur? C'est en tous cas la promesse que lui fait le jeune marginal vers la fin de son introduction :

You'll finish [la lecture de *House of Leaves*] and that will be that, until a moment will come [...] you'll suddenly realize things are not how you perceived them to be at all [...] the hallways you've walked a hundred times will feel longer, much longer, and the shadows, any shadow at all, will suddenly seem deeper, much, much, deeper. [...] It will be so bad you'll be afraid to look away, you'll be afraid to sleep. [...] And then for better or worse you'll turn, unable to resist, tough try to resist you still will, fighting with everything you've got not to face the thing you most dread, what is now, what will be, what has always come before, the creature you truly are, the creature we all are, buried in the nameless black of a name. And then the nightmares will begin⁷.

6. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, New York, Pantheon, 2000, p. XIV. « La façon dont les clés de Lude cliquetaient comme des carillons d'osselets quand il ouvrit la grille principale; les gonds qui grincèrent soudain comme s'il pénétrait dans une crypte rongée par la mousse et non dans un immeuble habité », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, trad. Claro, Denoël et d'Ailleurs, 2002, p. XVII.

7. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, op. cit., p. XXII-XXIII. « [V]ous en aurez fini avec tout ça [la lecture de *House of Leaves*] et les choses en resteront là, jusqu'au jour où [...] vous vous apercevrez que les choses ont toujours changé [...] Même les couloirs que vous avez empruntés une centaine de fois vous sembleront plus longs, beaucoup plus longs, et les ombres, toutes les ombres sans exception, vous paraîtront soudain plus profondes, bien plus profondes. [...] Les choses empireront au point que vous aurez peur de détourner le regard, peur de dormir. [...] Et alors pour le meilleur ou pour le pire vous vous retournerez, incapable de résister, tout en essayant quand même de résister, vous lutterez de toutes vos forces pour ne pas faire face à la chose que vous redoutez le plus, et qui

Se faisant prophète, Truant annonce à son lecteur que le livre qu'il tient entre les mains est porteur d'une révélation horrifique qui réorganiserait sa perception du monde. Cette annonce influence les attentes du lecteur, qui désire la voir se réaliser, comme en témoigne cette intervention typique, tirée du forum *houseofleaves.com*: « I almost wish it would have more effect on me [...] detecting « slow and subtle shifts going on all around you » and all of that sounds like it might be kind of cool⁸. »

La révélation horrifique promise par Johnny paraît en effet « kind of cool », dans la mesure où elle autorise le lecteur à penser son engagement avec un texte de fiction comme une expérience qui échappe aux normes du quotidien et qui transcende le paradigme du divertissement qui apparaît bien souvent comme l'unique porte de sortie de ce quotidien. Lire *House of Leaves* devient donc l'occasion de réenchanter le réel, de manière cauchemardesque peut-être, mais *pour de vrai*; c'est du moins la promesse que fait le roman à son lecteur qui, lui, ne demande pas mieux que d'y croire: « I think that some readers (myself included) would like to believe that in some way the book is real⁹. »

Ce désir de croire semble même avoir amené certains lecteurs, peut être plus suggestibles, à faire l'expérience (partielle) des effets prédits et vécus par Johnny. Ils décrivent ces effets en des termes qui reproduisent de manière frappante ceux que l'on retrouve dans l'introduction tels que la peur du noir, l'insomnie ou la modification de la perception :

When I read [*House of Leaves*] my sleep schedule [...] became even more irregular and bizarro. I started looking at things differently. The world changed. Not in any big way, but there was a definite shift, and that's the way this book works¹⁰.

Ce commentaire, qu'il relève de l'exagération, de la pure invention ou de la stricte vérité, témoigne en tous cas du désir de ce lecteur de réaliser le programme

est maintenant, qui sera, qui a toujours été là avant, la créature que vous êtes réellement, la créature que nous sommes tous, enfouie dans l'obscurité anonyme d'un nom. Et alors les cauchemars commenceront », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, *op. cit.*, p. XXVIII-XXIX.

8. Snafubar, *houseofleaves.com/forum*, section: « i'm scared to read this book », 29 décembre 2004, consulté le 16 août 2008. « Je souhaiterais presque que ça me fasse plus d'effet [...] détecter des « changements lents et subtils tout autour » et tout ça paraît plutôt sympa », NT.

9. Tru, *houseofleaves.com/forum*, section: « Fiction Vs Reality », 9 juillet 2002, consulté le 16 août 2008, « Je pense que certains lecteurs (moi y compris) aimeraient croire que, d'une certaine façon, le roman est vrai », NT.

10. J. Thomas, *Goodread.com*, Goodreads.com/books/show/24800.house_of_Leaves, 23 juin 2007, consulté le 4 juillet 2013. « Quand j'ai lu [*House of Leaves*] mon horaire de sommeil [...] est devenu encore plus irrégulier et bizarre. J'ai commencé à regarder les choses d'un autre oeil. Le monde a changé. Pas dramatiquement, mais il y a définitivement eu un changement, et c'est comme ça que ce roman fonctionne », NT.

que lui propose *House of Leaves*. On retrouve une attitude similaire chez cet autre lecteur : « the first time I tried to read it I had to stop because I started to be afraid of the dark [...] I couldn't sleep, I couldn't be in the **House** alone¹¹ ». Ce lecteur poursuit son témoignage en racontant qu'il reprend sa lecture du roman un an plus tard mais, qu'à sa grande déception, il ne ressent plus les effets promis par Johnny et abandonne sa lecture à mi-parcours, par ennui cette fois. Cette anecdote révèle la manière dont les avertissements introductifs motivent le lecteur, qui entre dans *House of Leaves* en espérant vivre les expériences cauchemardesques qu'ils lui promettent.

Si ces expériences cauchemardesques promises par Johnny paraissent aussi alléchantes pour le lecteur, c'est qu'elles semblent en quelque sorte possibles bien que relevant du délire, comme le constate ici un participant au forum houseofleaves.com :

If you're paranoid enough about it, if you on some level believe it could happen, hey, maybe the book will scare the hell out of you, and even change your life, even make you go crazy and hallucinate and have nightmares for the rest of your life like Johnny Truant¹².

En effet, pour le lecteur qui suit véritablement les traces de Truant, le statut purement fictionnel du roman de Danielewski ne lui enlève rien de son pouvoir sur le réel. Car ici tout est une question de croyance, ou plutôt, d'investissement psychique dans l'œuvre, investissement qui ne dépend pas de son positionnement référentiel ou ontologique. Johnny est conscient que le documentaire de Navidson décrit par le manuscrit de Zampanò est fictif :

As I fast discovered, Zampanò's entire project is about a film which doesn't even exist [...] Zampanò knew from the get go that what's real or isn't real doesn't matter here. The consequences are the same¹³.

Les conséquences sont en effet les mêmes parce que la croyance de Johnny ne porte pas sur le contenu du « Navidson Record », tout comme le lecteur réel n'est

11. Jack, *Goodread.com*, Goodreads.com/books/show/24800.house_of_Leaves, 14 janvier 2008, consulté le 4 juillet 2013. « La première fois que j'ai tenté de le lire j'ai dû arrêter parce que je commençais à avoir peur du noir [...] je ne pouvais plus dormir, je ne pouvais plus être seul à la maison », NT.
12. Snafubar, *op. cit.*, « Si tu es assez paranoïaque, si tu crois qu'à un certain niveau ça pourrait arriver, eh bien peut être que le roman va te faire vraiment peur, et peut être même changer ta vie, peut être te rendre fou et te faire halluciner et avoir des cauchemars pour le reste de ta vie comme Johnny Truant » NT.
13. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, Pantheon, *op. cit.*, p. XIX-XX. « Après tout, comme je le découvris rapidement, tout le projet de Zampanò porte sur un film qui n'existe même pas [] Zampanò savait d'entrée de jeu qu'ici, ce qui est réel ou ce qui ne l'est pas importe peu. Les conséquences sont les mêmes », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, *op. cit.*, p. XXIV-XXV.

pas invité à croire que Johnny existe vraiment, mais sur les implications métaphysiques du récit et de la mort mystérieuse de Zampanò : la fiction peut emprisonner nos esprits si on n'y prend garde, elle peut actualiser nos terreurs fantasmées, allant jusqu'à marquer notre corps de ses griffes, par un processus psychosomatique apparenté à celui qui permet à la maladie imaginaire de provoquer des symptômes bien réels. Johnny comprend donc que le danger réside dans sa propre croyance, dans son investissement psychique qui donne vie à la fiction. Comme nous devant *House of Leaves*, il sait qu'il a affaire à un récit de faits imaginaires ; mais il sait également qu'un vieil érudit s'étant consacré pendant des années à la rédaction de ce récit a été retrouvé mort sans cause officielle sur un plancher marqué de quatre longues griffures et qu'un destin similaire le guette peut être s'il ne peut se débarrasser de son obsession pour le manuscrit.

LE MINOTAURE, UN DANGER MÉTALEPTIQUE

C'est son obsession éditoriale et herméneutique qui amène Johnny Truant à vivre, tout au long du roman, les expériences cauchemardesques qu'il nous promet en introduction. Celles-ci prendront plusieurs formes, dont celle du Minotaure, assemblage monstrueux de motifs récurrents, créature à la fois incontournable et insaisissable jouant un rôle central dans l'organisation thématique de *House of Leaves*. Le Minotaure incarne l'idée de fiction dangereuse, de cette continuité menaçante entre l'imaginaire et le réel qui rend la lecture de ce roman si séduisante au premier abord.

Il apparaît dès l'introduction lorsque, peu de temps après la mort de Zampanò, Truant se laisse entraîner par son ami Lude dans l'inquiétant appartement du vieil aveugle où il remarque, près de l'endroit où gisait le cadavre, « *four marks, all of them longer than a hand, jagged bits of wood clawed up by something neither one of us cared to imagine*¹⁴. » Ce détail crucial, fourni d'entrée de jeu par *House of Leaves*, nous interroge : Zampanò est-il mort sous les griffes d'une bête inimaginable, d'un Minotaure hantant les profondeurs labyrinthiques d'une maison fictive ? Cette bête serait-elle une créature mételeptique, capable de passer d'un univers diégétique à l'autre ?

14. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, Pantheon, New York, 2000, p. XVII. « [...] quatre entailles, toutes plus longues que la main, des bouts de bois déchiquetés par quelque chose que ni lui ni moi ne voulions imaginer », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, op. cit., p. XX

Né sous la plume de Zampanò, le Minotaure appartient d'abord à l'univers du « Navidson Record ». Mais même au sein de cette diégèse, Zampanò répugne à en admettre l'existence, l'évoquant toujours de manière ambiguë, ne nous donnant à lire que les indices de sa présence, tels que les rugissements terrifiants mais d'origine finalement inconnue qui résonnent dans l'infinité obscure de la **maison** de Navidson ou la destruction, par des griffes, des repères qu'y laissent Jed, Wax et Holloway, explorateurs de cet espace inconcevable. Le passage suivant qui, si l'on en croit Johnny, aurait été troué par des brûlures mystérieuses et qui décrit la disparition de Holloway, traite explicitement de l'ambiguïté du Minotaure :

It seems erroneous to assert, like Pitch, that this creat []e had actual teeth and claws [. . .] [] t d []d have claws, they were made of shadow and if it did have te []th, they were made of darkness. Yet even as such the [] still stalked Holl []way at every corner until at last it did strike, devouring him, even roaring¹⁵.

Zampanò prend ici ses précautions avec cette bête d'ombre qui aura fini par dévorer Holloway, un des seuls personnages à souscrire avec vigueur à l'hypothèse d'une créature féroce hantant la **maison** de Navidson. L'utilisation du conditionnel (« if it did have teeth ») renvoie la bête au domaine du possible, offrant au vieil écrivain l'opportunité de retirer à sa propre création l'énergie psychique qu'il y a peut être imprudemment investie, de parcourir en sens inverse le chemin de l'avènement métalectique. Ce « chemin inverse » est fort bien décrit par le théoricien de la fiction Thomas Pavel qui affirme que « the loss of energy prevents fictional games from leaping into actuality: effective grace is replaced with catharsis, revelation with interpretation¹⁶. » Menacé par sa propre création et à l'inverse du lecteur en quête d'expérience horrifique, Zampanò tente de quitter le régime de la révélation pour retrouver celui, plus sécuritaire, de l'interprétation. Les ratures qui barrent systématiquement les passages se référant explicitement au Minotaure (notamment p. 335 à 338) ainsi que les brûlures qui, dans l'extrait ci-dessus, effacent stratégiquement le nom « creature » ou son équivalent (« that this creat []e », « the [] still stalked ») témoignent de cette tentative de cantonner la créature métalectique à son milieu fictionnel d'origine. Mais le combat du

15. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, Pantheon, New York, 2000, p. 338. « Il semble erroné d'affirmer, comme le fait Pitch, que cette créat []e avait réellement des dents et des griffes [. . .] Si elle avait des griffes, elles étaient faites d'ombre, et si elle avait des dents elles étaient faites d'obscurité. Mais même ainsi, la [] n'en traquait pas moins Holloway dans tous les coins jusqu'à ce qu'elle finisse par frapper, le dévorant, allant jusqu'à pousser un rugissement même [. . .] », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, *op. cit.*, p. 345.

16. T. Pavel, *Fictional Worlds*, Cambridge (Ma), Harvard University Press, 1986, p. 61. « La perte d'énergie empêche les jeux fictionnels de s'actualiser: la grâce est ainsi remplacée par la catharsis, la révélation par l'interprétation », NT.

vieil homme est sans espoir puisqu'il est, en lui-même, une reconnaissance de la menace que pose la créature fictionnelle. Un cercle vicieux se met en place, spirale infernale qui aura (peut être?) raison du vieillard.

L'énigme de la mort de Zampanò obsède en tous cas Johnny, qui suit l'exemple du vieil homme en emménageant psychiquement dans la fiction du « Navidson Record », à laquelle il mêle les siennes propres : celles qui entourent et traversent ses aventures avec la gent féminine, celles de son enfance et adolescence difficiles ou encore celles que lui racontent les lettres de Pelafina, sa mère internée en institut psychiatrique. Cet amalgame de mots, de récits et de fictions devient l'habitat quotidien de Johnny, qui, du coup, s'expose aux dangers que recèle l'univers créé par Zampanò, dangers qu'incarne le Minotaure.

Au fil du roman, celui-ci s'implante dans la vie psychique du jeune marginal. On retrouve ses formes à la fois changeantes et récurrentes (longs doigts, griffes, ongles, rugissement, patience, a-historicité, « moon mad eyes », etc.) dans les méditations, rêves et hallucinations de Johnny, où il devient parfois lui-même le Minotaure (p. 404, p. 494), dont il associe le rugissement à celui de son père (p. 506) ou les griffes aux ongles mauves de Pelafina sa mère (p. 629). Malade imaginaire, lecteur psychosomatique, Johnny devra aussi vivre physiquement l'avènement métaleptique du Minotaure lors d'une hallucination qui lui laissera une longue griffure au cou :

Shit really starts to happen. [...] This time it's human. Maybe not. Extremely long fingers. [...] Stories heard but not recalled. Letters too. Words filling my head. [...] Something hisses and slashes out at the back of my neck. [...] Later a patron points out the long, bloody scratch on the back of my neck¹⁷.

Se manifestant accompagnée de récits enfouis dans la psyché de l'apprenti tatoueur, de lettres (celles de Pelafina?) et de mots (« Stories heard but not recalled. Letters too. Words filling my head »), cette créature aux longs doigts (encore une référence à Pelafina, aussi présente dans cette scène via l'encre mauve qui déclenche et conclut l'hallucination) incarne bien les dangers et pouvoirs de la fiction. Comme les récits qui donnent forme à notre réalité vécue, comme l'encre qui marque le papier, le Minotaure marque le cou de Johnny

17. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, op. cit., p. 70-72. « [Ç] a se met à sacrément déconner. [...] Cette fois-ci c'est humain. Peut être pas. Des doigts extrêmement longs. [...] Des histoires qu'on a oubliées. Des lettres aussi. Des mots qui remplissent ma tête. [...] Quelque chose siffle et me single la nuque. [...] Plus tard, un client montre du doigt la longue estafilade sanguinolente sur ma nuque », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, op. cit., p. 72-73.

(« bloody scratch on the back of my neck ») et le plancher de Zampanò de sa « signature in script of steel or claws¹⁸. »

Il semble donc que le Minotaure puisse effectuer un saut métaleptique qui l'entraîne hors de son environnement fictionnel original pour venir hanter le niveau diégétique de Johnny et Zampanò, menaçant de poursuivre sa lancée jusque dans la réalité du lecteur. Cette métalepse, rendue possible par l'implication psychique de ces personnages dans leurs récits, illustre la porosité des univers fictionnels construits par *House of Leaves* et rappelle au lecteur qu'il pourrait lui aussi « rencontrer le Minotaure » s'il osait s'aventurer au plus profond du labyrinthe de la fiction danieliewskienne.

LA FICTION : ZONE INTERDITE

Au charme du danger métaleptique dont nous venons de discuter, *House of Leaves* ajoute celui de la transgression puisque, en tant que lieu dangereux, l'univers de ce roman est zone interdite. Son exploration demande la transgression de l'exergue cryptique de Johnny: « This is not for you¹⁹. » Interdit paradoxal puisque l'exergue aguicheur suppose une lecture qui se poursuit. Zampanò débute également son manuscrit avec un ordre contradictoire lorsqu'il écrit, s'adressant à son lecteur: « All this, don't take it as anything else but this. And if one day you find yourself passing by that **House**, don't stop, don't slow down, just keep going. There's nothing there. Beware²⁰. » On retrouve cet avertissement dans l'annexe 1C, sur la photographie d'une page dactylographiée du manuscrit original de Zampanò, alors qu'il fait dire à Karen, la femme de Navidson, à propos de la **maison**: « As she warns: « There is nothing there. *Bewarned*. Be careful²¹. » Mais pourquoi être prudent et poursuivre notre chemin s'il n'y a rien dans cette **maison**? Au contraire, le lecteur indocile sera tenté de s'arrêter devant la **maison** interdite, de l'explorer de fond en comble, parcourant les réseaux de sens formés par les multiples échos qui traversent le roman, tentant de percer ses

18. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, *op. cit.*, p. 78. « Signature en script d'acier ou de griffe », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, *op. cit.*, 2002, p. 79.

19. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, *op. cit.*, p. ix. « Ceci n'est pas pour vous », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, *op. cit.*, p. xi.

20. *Ibid.* p. 4. « Ne voyez là rien d'autre que ce qu'il y'a. Et si un jour vous passez devant cette maison, ne vous arrêtez pas, ne ralentissez pas, passez votre chemin. Il n'y a rien là-dedans. Faites attention », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, *op. cit.*, p. 4.

21. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, *op. cit.*, p. 550. « Comme elle avertit: « Il n'y a rien là. *Attention*. Soyez prudents » », NT.

secrets (l'introduction datée du 31 octobre fait 13 pages) et d'éclairer ses énigmes (pourquoi le chapitre sur la disparition de Holloway est-il parsemé de brûlures?), autant d'activités exégétiques qui ralentissent sa progression. Se comportant alors comme l'obsessionnel Johnny, le lecteur désobéit au « don't stop, don't slow down » de Zampanò.

Le vieil homme édicte une autre injonction importante, une injonction de littéralité: « don't take it as anything else but this ». Suivant la logique transgressive mise en place dès l'exergue de *House of Leaves*, le lecteur est aussi invité à désobéir à cette injonction. Il ne voudra donc pas prendre ce roman seulement pour ce qu'il est, c'est-à-dire une simple fiction à lire, mais le considérera peut être comme une fiction à vivre, l'occasion de risquer l'expérience cauchemardesque promise par Truant.

Les interdictions que fait Zampanò au lecteur attisent son désir de croire et d'étendre la portée habituelle du récit de fiction (« don't take it as anything else but this ») comme sa pulsion interprétative (« don't stop, don't slow down »). Mais comment le roman de Danielewski développe-t-il et oriente-t-il cette pulsion chez son lecteur?

DE L'HERMÉNEUTIQUE À L'HERMÉTIQUE: ÉCHOS, CORRESPONDANCES, CODES ET SECRETS

Ne laissant rien au hasard, *House of Leaves* suggère en effet à son lecteur une méthode parfaitement adaptée à l'exploration de ses réseaux de sens labyrinthiques. Dans la note 267, Zampanò nous offre une courte analyse qui, commentée par Johnny puis par l'éditeur fictif du manuscrit, lance le lecteur dans un jeu de piste interprétatif:

Nor is that the first time the word « grave » appears in reference to the **House** in *The Navidson Record*. When Reston suggests Navidson use the Leica distance meter, he adds, « That should put this ghost in the grave fast. » Holloway in Exploration #3 mutters: « Cold as a grave. » [...] Reston, during the rescue attempt, admits to Navidson: « You know, I feel like I'm in a grave. » To which Navidson responds, « Makes you wonder what gets buried here. » « Well judging by the size, » Reston replies. « It must be the giant from Jack and the fucking Beanstalk. » Giant indeed²⁶⁸.

²⁶⁸On several occasions, Zampanò also uses the word « grave. »
²⁶⁹

²⁶⁹See Index. – Ed.²².

22. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, op. cit., p. 319. « Ce n'est pas non plus la première fois que le mot « tombe » apparaît en rapport avec la **maison** dans le *Navidson Record*. Quand Reston suggère à Navidson de se servir du mètre mesureur Leica, il ajoute, « Avec ça, votre fantôme va retourner

Ce passage oriente le lecteur, mettant en évidence une des stratégies les plus importantes dans l'organisation de *House of Leaves*, c'est-à-dire la répétition et la dissémination de mots, de motifs et d'images. Ces répétitions forment des échos qui traversent tout le roman, échos que le lecteur est ici invité à traquer, notamment en utilisant l'index (pourtant trompeur). Si le lecteur coopère, il fera l'expérience du labyrinthe en se lançant, un peu à la manière de Navidson, dans l'exploration de l'espace pratiquement infini que forment les réseaux de sens de *House of Leaves* et en errant physiquement entre l'index et les pages (« I flipped back and forth so many times....text....appendix....text....text... appendix... you get the idea²³ »).

Thématisé explicitement au chapitre V à travers les élucubrations théoriques de Zampanò, l'écho joue un rôle important dans la poétique danielewskienne, jetant des ponts entre les différents niveaux diégétiques, contribuant à l'ouverture des frontières ontologiques qui séparent fiction et réalité et faisant entrer le lecteur dans un labyrinthe de pistes interprétatives fertiles mais ne se résolvant jamais en solutions globales ou définitives. Oscillant entre répétition et variation, les échos lient une série de motifs récurrents : le bateau-labyrinthe et son naufrage dans une mer nordique, la figure du Minotaure avec ses attributs divers, le motif amoureux de l'angle du poignet, de l'étoile qui guide, les innombrables images de feuillages et d'arbres (spécialement le « ash tree ») ou encore de boutons. Prenons l'exemple de ces derniers.

Ceux-ci apparaissent pour la première fois à la page 126, lors de l'expédition fatidique où Holloway disparaîtra. Alors que Jed et Wax viennent de perdre Holloway, Jed remarque que les boutons sur ses vêtements ont disparu. Quelques pages plus tard, Johnny, apparemment victime d'une contamination métalectique, écrit : « all the buttons on my corduroy coat are gone²⁴ ». Beaucoup plus loin dans le roman, juste après l'épisode où le jeune marginal

fissa dans sa tombe ». Dans Exploration n° 3, Holloway marmonne : « froid comme une tombe ». [...] Reston, lors de la mission de sauvetage, avoue à Navidson : « Tu sais quoi, j'ai l'impression d'être dans une tombe. » A quoi Navidson répond, « C'est à se demander qui est enterré là. » « Ben, à en juger par la taille », répond Reston, « Ça doit être le géant de Jack et son foutu haricot magique ». Géant effectivement²⁶⁸.

²⁶⁸ À plusieurs reprises, Zampanò utilise également le mot « tombe ». ²⁶⁹

²⁶⁹ Voir l'index. — Ed. »

M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, op. cit., p. 325.

23. Truantamour, *houseofleaves.com/forum*, section : « duct tape binding « Fiction Vs Reality » », 2 août 2003, consulté le 16 août 2008. « J'ai tourné les pages si souvent....texte... annexe....texte....texte....annexe... vous voyez ce que je veux dire », NT.

24. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, op. cit., p. 150. « Et tous les boutons de mon manteau de velours côtelé sont tombés », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, op. cit., p. 156.

rencontre le groupe rock, on le retrouve se réchauffant avec son « brown corduroy coat with new buttons I'd personally sewed on – this time using entire spools of thread [...] stretched out beneath and old ash tree²⁵ ». Cette phrase réactive le motif des boutons, mais aussi celui du fil (« thread ») qui, dans le contexte labyrinthique de *House of Leaves*, rappelle notamment le fil d'Ariane, et du « ash tree » (la maison des Navidson se trouve sur Ash Tree Lane). On croise finalement des boutons sur un des photomontages en annexe (p. 583) et dans la note 119 (p. 103-106), dont la structure épelle « buttons » en code morse (décodé par: hello²⁶?).

Comme les autres échos figuratifs qui traversent le roman, le motif des boutons peut être interprété diversement (leur disparition semble notamment liée à l'action du Minotaure, capable de « déboutonner » les frontières entre niveaux de réalité). Quoiqu'il en soit, ce motif participe aux réseaux de sens souterrains qui éclairent, parfois de façon surprenante ou contradictoire, le récit de surface.

L'exploration de ces réseaux de sens fait partie des activités interprétatives qui ont fait de *House of Leaves* un livre culte, c'est-à-dire un livre autour duquel gravite une communauté de connaisseurs ou d'initiés. Ceux-ci sont en effet invités à se lancer dans un travail interprétatif qui dépasse la simple compréhension du récit, des actions et de la psychologie des personnages pour pister les échos et correspondances qui contribuent à faire de ce texte une énigme multiforme, une œuvre lourde de messages cryptés. C'est dire que ce roman offre au lecteur la possibilité de doubler son parcours herméneutique, celui de la compréhension, d'une lecture hermétique, attentive aux codes et signes secrets que recèle le texte, tels que le s.o.s. en morse qui ponctue le chapitre VIII, ou le code utilisé par Pelafina dans certaines de ses lettres (voir p. 619, ce code permet aussi de décrypter d'autres passages du roman : p. 77, p. 117, p. 387, p. 502).

Cette possibilité exégétique fait de la lecture de *House of Leaves* une suite de « devinettes » permettant au lecteur d'intensifier sa participation à la rencontre textuelle, un phénomène auquel Zampanò nous invite explicitement à réfléchir : « It is beneficial to consider the origins of « riddle ». [...] « Riddling » is an offshoot of « reading », calling to mind the participatory nature of the act -to

25. *Ibid.*, p. 514. « [M] anteau brun en velours côtelé avec les nouveaux boutons que j'ai moi-même cousus – cette fois en utilisant des bobines entières de fil [...] étendu sous un vieux frêne », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, *op. cit.*, p. 531.

26. Hello?, *houseofleaves.com/forum*, section : « Codes for Dummies », 17 juin 2004, consulté le 16 août 2008.

interpret²⁷. » Sans en avoir l'air, Zampanò donne ici des instructions à son lecteur, lui rappelant la nature participative de toute lecture. Cette lecture participative répond à l'aspect hermétique de *House of Leaves* qui combine « reading » et « riddling », amenant son lecteur à reproduire en partie le comportement obsessionnel de Johnny Truant.

LA CONSTRUCTION D'UNE COMMUNAUTÉ EXÉGÉTIQUE

Le comportement de Truant, qui passe des heures absorbé dans le manuscrit de Zampanò, ne constitue pas l'unique exemple de quête de sens monomaniaque que *House of Leaves* donne à son lecteur. Considérons par exemple le personnage de Will Navidson, obnubilé par l'énigme de sa **maison** infinie. On le trouve, après le désastre de l'exploration #4, résidant chez son ami Reston dans un environnement qui rappelle étrangement les appartements de Zampanò et de Johnny, eux aussi envahis par les notes, piles de feuilles, croquis et livres : « The **House** had taken hold of him. [...] alternately sleeping on the couch and the floor, continuously surrounded by books, proofs, and notebooks packed with sketches, maps, and theories²⁸. » Le comportement obsessionnel de Navidson, qui habite ici parmi les débris et outils de son enquête, fait écho à celui de Zampanò, de Johnny et possiblement du lecteur réel (qui doit lire *House of Leaves* entouré de livres de référence et de notes s'il désire en percer les multiples secrets).

On trouve d'autres occurrences de ce type de comportement chez les commentateurs fictifs du « Navidson Record », comme en témoigne ici l'une des leurs :

Just as Navidson needed more and more of that endless dark, I too found myself feeling the same way about *The Navidson Record*. In fact as I write this now, I've already seen the film thirty-eight times and have no reason to believe I will stop going to see it²⁹.

Cet exemple s'ajoute à ceux de Navidson, Zampanò et Johnny pour aiguillonner le lecteur vers une relation obsessionnelle avec le roman. Les commentaires suivants témoignent du prolongement de ces comportements exemplaires dans la réception réelle de l'œuvre : « I think I'm going to have to set to a third or fourth

27. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, *op. cit.*, p. 33. « Il n'est pas sans intérêt d'examiner les origines du mot « devinette. » [...] « Deviner » c'est avant tout « lire », déchiffrer le monde, se livrer à une lecture rationnelle du monde », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, *op. cit.*, p. 34.

28. *Ibid.* p. 384. « La **maison** s'était emparée de lui. [...] entouré de livres, d'épreuves, et de carnets remplis de dessins, de cartes et de théories », *ibid.*, p. 396.

29. *Ibid.*, p. 387. « Mais, de même que Navidson recherchait toujours davantage cette obscurité infinie, j'ai fini par ressentir la même chose pour le *Navidson Record*. En fait, alors que j'écris ceci, j'ai déjà vu le film trente-huit fois et n'ai aucune raison de penser que je vais cesser d'aller le voir. », *ibid.*, p. 399.

read, with highlighter gripped firmly in hand³⁰ », « I secluded myself inside the book. I became increasingly angry with anyone who disturbed me [...] the book was the most important thing to me³¹ », « I will leave it alone for a while, only to find myself re-reading and re-analyzing it merely 6 months later.³² » Le forum houseofleaves.com regorge de ce type de commentaire, qui témoigne de l'intensité de la relation que certains lecteurs entretiennent avec ce roman, relation qui rappelle de manière étonnante les attitudes de Navidson, Zampanò, Johnny ou des commentateurs du « Navidson Record ». Ces derniers forment en effet une communauté exégétique que reflètent, jusqu'à un certain point, les participants au forum web.

Fait intéressant, la communauté des commentateurs du « Navidson Record » est également utilisée pour renforcer l'idée que l'implication interprétative intense avec *House of Leaves*, ou, dans leur cas, avec le « Navidson Record », est dangereuse ou agissante. Tout comme le personnage de Johnny, mais dans une moindre mesure, cette communauté donne l'exemple d'une lecture participative aux conséquences plus ou moins inquiétantes. Ces conséquences sont décrites par la « Haven-Slocum Theory », une théorie fictive que cite Zampanò :

People not even directly associated with the events on Ash Tree Lane have been affected. The Theory, however, is careful to distinguish between those who have merely seen The Navidson Record and those who have read and written, in some cases extensively, about the film.

Apparently, the former group shows very little evidence of any sort of emotional or mental change: « At most, temporary. » « While the latter group seems to have been more radically » influenced: « [...] those who have not only meditated on the House's perfectly dark and empty corridors but articulated how its pathways have murmured within them have discovered a decrease in their anxieties. [...] »

However, The Haven-Slocum Theory also points out that this course is not without risk. [...] « Most of those who chose to abandon their interest soon recovered. A few, however, required counselling and in some instances medication and hospitalization. Three cases resulted in suicide³³. »

30. Madmansaint, *houseofleaves.com/forum*, section: « monster attacking johnny », 28 mai 2004, consulté le 16 août 2008. « Je crois que je vais devoir me lancer dans une troisième ou quatrième lecture, avec un surligneur bien en main », NT.

31. Jaydogs1234, *houseofleaves.com/forum*, section: « some strange happening », 4 mars 2008, consulté le 16 août 2008. « Je me suis enfermé dans le livre. Je devenais de plus en plus fâché par toute personne qui me dérangeait [...] le livre était ce qu'il y avait de plus important pour moi », NT.

32. FloodTEMPLE, *houseofleaves.com/forum*, section: « how'd you get lost in the house », 22 avril 2008, consulté le 16 août 2008. « Je l'abandonne pendant un temps, pour me retrouver à peine six mois plus tard en train de le relire et de le ré-analyser », NT.

33. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, *op. cit.*, p. 407. « Des gens même indirectement associés aux événements survenus dans Ash Tree Lane ont été affectés. La Théorie, toutefois, prend soin de

Ce passage crée une hiérarchie au sein de la communauté de spectateurs du « Navidson Record », suggérant la possibilité d'une hiérarchie similaire parmi les lecteurs de *House of Leaves* : les simples lecteurs ne vivront pas l'expérience complète que ce roman promet, au contraire des lecteurs participatifs qui auront pensé, lu et écrit à son sujet (« those who have read and written, in some case extensively », « those who have not only meditated on the **House's** perfectly dark corridors but articulated how its pathways have murmured within them »). Johnny Truant représente bien entendu l'exemple parfait de ce lecteur participatif, qui, s'il échappe à la médication, à l'hospitalisation et au suicide, se montre tout de même profondément affecté par son implication interprétative dans la fiction de Zampanò. Ici encore, *House of Leaves* valorise l'implication des lecteurs participatifs en la présentant comme une activité risquée, quoique potentiellement bénéfique (« a decrease in their anxiety »).

Il faut également souligner la forme d'implication bien particulière que suggère ce passage. En effet, le groupe des « affectés » se distingue des autres lecteurs notamment par leur activité scripturale (« those of have written »). *House of Leaves* encourage régulièrement son lecteur à écrire, à gribouiller, à prendre des notes, bref à participer par l'écriture à l'agrandissement de la maison des feuilles. Le passage suivant, où Johnny feuillette la première et légendaire édition de « *House of Leaves* », imprimée de l'Internet et que lui remet un groupe rock, est à ce sujet on ne peut plus explicite :

During their second set, I thumbed through the pages, virtually every one marked and red-lined with inquiring and I thought frequently inspired comments. In a few of the margins, there were even some pretty stunning personal riffs about the lives of the musicians themselves³⁴.

distinguer entre ceux qui ont simplement vu *The Navidson Record* et ceux qui ont lu et écrit quantités de documents sur le film.

Apparemment, le premier groupe présente peu de symptômes au niveau psychologique. « Tout au plus, temporairement ». Mais les autres semblent avoir été influencés de façon plus radicale : « [...] ceux qui ont non seulement médité sur l'obscurité absolue et les couloirs vides de la maison mais expliqué comment ces chemins se sont insinués en eux a vu diminué ses propres angoisses » [...]

Mais la Théorie de Haven-Slocum signale également que ce changement n'est pas sans risque. [...] « La plupart de ceux qui ont décidé de couper les ponts avec ce film ont vite récupéré. Quelques-uns, toutefois, ont eu besoin d'une aide constante et dans certain cas d'un traitement et d'une hospitalisation. Trois cas se sont soldés par un suicide » », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, op. cit., p. 417.

34. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, op. cit. p. 513. « Pendant la deuxième partie du concert, j'ai feuilleté le livre, chaque page était cornée, tachée et surchargée en rouge de questions et de commentaires que j'ai souvent trouvés astucieux. Dans quelques-unes des marges, il y'avait même des

Le lecteur participatif est ici encouragé à souligner, à marquer le texte de commentaires (« **marked and red-lined with comments** »), à écrire dans ses marges (« **personal riffs in a few of the margins** »). Les musiciens ont suivi l'exemple de Johnny, en analysant et en commentant « **House of Leaves** », en mêlant leur vie personnelle à sa fiction. Les lecteurs réels sont invités à faire de même, et plusieurs semblent répondre à cette invitation : « two years after my first reading, I still find myself scribbling [...] quotes, poems, ramblings, bits and pieces into the margins of the book³⁵ », « not only am I underlining and writing in the book but I'm attaching post-its to it³⁶. » Ces témoignages montrent bien comment les lecteurs tendent à reproduire les formes d'implication interprétative valorisées par le roman : prise de notes, relectures multiples, écriture.

La communauté exégétique mise en scène dans le roman et se prolongeant dans le réel est, de plus, liée par une même connivence, que véhicule l'avertissement que le chanteur du groupe rock donne à Johnny en lui remettant sa copie de « **House of Leaves** » :

« Take a look for yourself », he said, handing me a big brick of tattered paper. « But be careful, » he added in a conspiratorial whisper. « It'll change your life³⁷. »

Le ton « conspiratorial » de ces paroles intrigantes crée une connivence entre ceux qui les échangent tout en faisant écho aux avertissements introductifs de Johnny Truant, un écho que les lecteurs réels peuvent s'amuser à reprendre lorsqu'ils prêtent eux-mêmes le roman. La chaîne d'échos que forment ces paroles presque rituelles trace les contours flous d'une communauté de connivence, d'une communauté d'initiés qui rapproche personnages fictifs et lecteurs réels. Dans un même geste, *House of Leaves* ouvre les frontières ontologiques qui séparent son

envolées perso assez étonnante sur la vie des musiciens eux-mêmes », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, op. cit., p. 530.

35. Synmaster, *houseofleaves.com/forum*, section : « Of adding footnotes... », 7 décembre 2002, consulté le 16 août 2008. « Deux ans après ma première lecture, je me retrouve encore en train de gribouiller [...] des citations, des poèmes, des divagations, des fragments dans les marges du livre », NT.
36. Ragdoll, *houseofleaves.com/forum*, section : « monster attacking johnny », 28 mai 2004, consulté le 16 août 2008. « Non seulement je souligne et j'écris dans le livre, mais j'y attache des papiers autocollants », NT.
37. M. Z. Danielewski, *House of Leaves*, op. cit., p. 513. « T'as qu'à y jeter un coup d'œil toi-même », a-t-il dit en me tendant un gros paveton de feuilles très abîmées. « Mais fais attention », a-t-il ajouté en prenant le ton feutré d'un conspirateur. « Ça va changer ta vie », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, op. cit., p. 529.

univers du nôtre, exposant le lecteur à sa fiction dangereuse, et l'invite à faire partie de la communauté exégétique qui habite la **maison** des feuilles.

Cette communauté d'initiés est également construite par le court texte qu'on trouve en quatrième de couverture et qui décrit les origines légendaires du roman : « Years ago, when *House of Leaves* was first being passed around, it was nothing more than a badly bundled heap of paper, parts of which would occasionally surface on the Internet³⁸. » Cette phrase a deux effets importants. Elle présente d'une part cette version originale comme un « badly bundled heap of paper » (Johnny dira « big brick of tattered paper » devant la copie des rockeurs), faisant de *House of Leaves* un objet hétérogène, matériellement ouvert aux interventions de ses lecteurs (on peut écrire dans ses marges), une caractéristique qui, nous l'avons mentionné précédemment, joue un rôle important dans la réception de l'œuvre. D'autre part, elle met en relief son mode de distribution « underground », par contacts personnels (« being passed around ») ou via Internet, comme dans le cas du groupe rock.

Passant de main à main, cette première édition légendaire aurait créé une communauté de lecteurs dont le profil jeune et alternatif est explicitement décrit en quatrième de couverture : « the small but devoted following [...] an odd assortment of marginalized youth — musicians, tattoo artists, programmers, strippers, environmentalists, and adrenaline junkies³⁹. » Cette communauté imaginaire ne peut qu'apparaître attrayante pour les jeunes lecteurs, qui se sentent tout naturellement faire partie de ce « small but devoted following », qu'on retrouve également mis en scène lors de l'épisode du groupe rock :

[...] every now and then in some new city someone in the audience would hear the song about the hallway and come up to talk to them after the show. Already, they had spent many hours with complete strangers shooting the shit about Zampanò's work. They had discussed the footnotes, the names and even the encoded appearance of Thamyris on page 387⁴⁰ [...]

38. M. Z. Danielewski, *Ibid.*, rabat de la première de couverture. « Il y a des années, quand *House of Leaves* circulait de main à main, ce n'était rien de plus qu'un assemblage de feuilles, dont certaines parties émergeaient parfois sur Internet », NT.

39. M. Z. Danielewski, *ibid.* « [U]n petit mais dévoué groupe de fans [...] étrange assortiment de jeunes marginaux – musiciens, tatoueurs, programmeurs, effeuilleurs, environnementalistes et accro à l'adrénaline », NT.

40. M. Z. Danielewski, *ibid.*, p. 513. « [...] de temps en temps, dans une ville, quelqu'un dans le public, en entendant la chanson dans laquelle il était question d'un couloir, venait leur parler après le concert. Ils avaient déjà passé de nombreuses heures avec de parfaits inconnus à épiloguer sur le livre de Zampanò.

Ce passage est intéressant parce qu'il définit non seulement le style de lectorat de *House of Leaves* (i.e. « scenesters » qui assistent à des spectacles de groupes rocks peu connus), mais aussi parce qu'il présente le roman comme un sujet de discussion, d'interprétation et d'analyse, comme recélant des secrets à décoder (« encoded appearance of Thamyris »), nourrissant du même coup la pulsion interprétative du lecteur et son désir d'appartenir au groupe définitivement « cool » des fans de *House of Leaves*. Ce désir peut facilement s'exprimer puisqu'en participant au forum *houseofleaves.com*, les lecteurs passent eux aussi « many hours with complete strangers shooting the shit about [Danielewski's] work ».

POUR UNE LITTÉRATURE DANGEREUSE

Que *House of Leaves* soit devenu un livre culte n'est donc pas tant dû aux aléas de la mode littéraire qu'à une auto-programmation de sa réception. En offrant au lecteur l'opportunité de doubler son travail herméneutique d'une démarche hermétique, en guidant et en valorisant son activité interprétative présentée comme une activité dangereuse auréolée du charme de la transgression, *House of Leaves* transforme le rapport que son lecteur entretient avec lui. Motivé par la promesse d'une expérience de lecture hors du commun et désirant faire partie d'une communauté « underground » et alternative, le lecteur participatif intensifie son rapport interprétatif et fictionnel avec ce texte labyrinthique, au risque de subir les conséquences cauchemardesques que lui promet Johnny.

Et bien que le lecteur réel risque fort de ne jamais sentir l'odeur atroce du « Minotaure » (du moins espérons-le!), la promesse de Johnny ne restera peut être pas entièrement lettre morte. En effet, son implication ne mènera-t-elle pas le lecteur participatif à une conception différente de sa réalité, de son quotidien, de sa vie ? À une perception modifiée de son environnement ? Et n'est-ce pas finalement là l'effet de toute œuvre d'art, celui-là même que *House of Leaves* célèbre de si belle manière ?

Ils avaient discuté des notes en bas de page, des noms et même de l'apparition codée de Thamyris à la page 399, [...] », M. Z. Danielewski, *La Maison des feuilles*, op. cit., p. 530.

